

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. ▶
Six mois.....	3 fr. ▶
Trois mois.....	1 fr. 50 ▶

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE
L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. ▶
Six mois.....	4 fr. ▶
Trois mois.....	2 fr. ▶

PROPOS D'UN PAYSAN

La République Chinoise

« Sais-tu la nouvelle ? Il paraît que Sun Yat Sen a été élu à l'unanimité président de la République chinoise... Ça marche, là-bas, en Extrême-Orient. Tout est au réveil et au renouveau. »

C'était mon vieil ami Falourd, qui m'annonçait et me commentait l'élection présidentielle de Shanghai. A son habitude, le bougre me paraissait rudement emballé.

« Nous ne pouvons pas causer ainsi dans la rue, répartis je, par ce temps froid et brumeux, viens à l'auberge, mon vieux... quelques verrees de vin blanc contribueront autant que mes paroles à rafraîchir ton enthousiasme. »

Sitôt pris, sirot pendu. Sans plus barguigner, le copain acquiesça à ma proposition et nous voilà en un rien de temps près du poêle, en face d'une chope qui éclaircira nos idées.

— Tu parles d'enthousiasme, me dit Falourd. Alors, toi, tu es de glace, tu es froid en face d'un événement pareil ? Elle ne te dit donc rien, la Révolution chinoise ?

— La Révolution, si, l'élection de Sun Yat Sen, non. Crois bien que je ne suis pas indifférent à la tempête qui secoue un territoire aussi immense que l'Europe et dont les habitants, depuis des siècles et des siècles, semblaient définitivement encroûtés dans des traditions antédiluvienues. C'était prévu.

Depuis quelques années, je savais que ce bloc énorme d'inertie était entamé. Des jeunes gens d'Extrême-Orient caulant avec des copains juifs de Londres avaient rendu compte d'une agitation anarchiste dans les provinces du Sud. Pour le moment, la Chine n'en est qu'à la Révolution bourgeoise, au 1789, mais laisse pisser le mouton, que le changement de gouvernement n'éteigne pas l'esprit de révolte, que la Révolution dure, il y aura des surprises et des transformations qui ne sont pas dans le programme des républicains tout court.

— T'as peut-être raison, père Barbassou. Dans la *Guerre Sociale*, j'ai lu les articles de Delaix qui ordinairement est bien documenté. J'ai vu avec quelle persévérance avait été engrené le mouvement, comme Sun Yat Sen avait su arracher, à la classe des marchands et des banquiers, les millions nécessaires à la propagande et à la révolte ; comment aussi il avait attisé le mécontentement des artisans et des paysans surchargés d'impôts et de misère ; comment encore il avait réussi à enrôler les étudiants et à débaucher l'armée, de création toute récente, mal vue et mal payée des vice-rois et des mandarins de l'ancien régime.

Et ma foi, c'est autant de garanties d'un succès certain que le type s'est assurées, mais je dis, moi aussi, que cette Révolution sera forcément bourgeois et que malheureusement elle ne dépassera pas cette étape.

— Peut-être, l'amie. La suprême habileté des révolutionnaires bourgeois, en tout temps et en tous lieux, consiste à faire croire au peuple travailleur que la Révolution se mijote pour lui. Il n'a qu'à faire confiance aux chefs et tout est dit. En Chine, faute du développement industriel, il n'y a que la question agraire qui se pose. Nul doute que les paysans ne revendiquent la terre ; aussi les bourgeois, en train de conquérir le pouvoir politique et la suprématie économique, ne sont pas chiches de promesses ; ils font le coup de la plus-value des terrains ; après une estimation préalable, cet excédent sera attribué aux paysans.

Ca, c'est l'assasonnement socialiste du programme républicain, une pincée de condiment pour faire avaler la ratatouille. Les gens du Tiers, pendant la grande Révolution, les républicains des sociétés secrètes sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, promettaient

aussi un nouveau régime économique ; ils tinrent parole en juin 48. Naguère, Madero promettait la terre aux peons révoltés du Mexique s'ils l'aideraient à détrôner Diaz. Diaz n'est plus, Madero l'a remplacé à la dictature et les peons, s'ils veulent la terre, n'ont qu'à exproprier les détenteurs des *haciendas* et des ranchos et à lutter dans les guérillas du parti libéral mexicain.

La Chine est bien loin de nous : les nouvelles qui nous arrivent de là-bas sont assez sujettes à caution. Aucune ne fait guère mention de l'état d'esprit populaire, si ce n'est qu'on nous parle de brigands. Des brigands, hum ! le mot n'est pas nouveau. En 1791 et plus tard, les paysans, qui, sans se soucier autre mesure des décrets de l'Assemblée, continuaient la lutte pour obtenir par le fer et par le feu l'abolition des droits féodaux, étaient des brigands. De même les zapatistes et les guerrilleros libertaires qui combattaient actuellement au Mexique pour l'Expropriation et le Communisme.

J'ai dit que la question agraire se posait en Chine. La preuve en est dans le coup de la plus-value que nous font les républicains jaunes. J'en démêle une autre dans une interview de Yuan-Chi-Kai, publiée par un journal yankee, le *New York Herald* et qu'on reproduit les journaux de France.

Tu connais ce vieux birbe de Yuan-Chi-Kai... une franche canaille. Si Sun-Yat-Sen est le Gambetta des Célestes, Yuan-Chi-Kai en est le Thiers. Il y a beaucoup de chances pour qu'il soit le premier président de la République chinoise, d'une République conservatrice, d'une République sans républiques, comme disait notre Foutriquet. Le Gambetta chinois ne demande qu'à lui céder la place ; il ménagerait les transitions, effarouchera moins les forces du passé et peut-être aussi la Finance ; enfin, il serait plus apte à arrêter au moment voulu le flot révolutionnaire.

Et pourtant, le type hésite, maquignon, louvoie. La première magistrature du pays, c'est tentant. Comme l'orléaniste Thiers, il ne serait pas facile de proclamer que la République est le seul gouvernement possible.

— En attendant, interrompit Falourd, il a accouché d'une chinoiserie rigolote : une mixture républicano-monarchiste, un empereur et un président gouvernant simultanément : une loufoquerie pyramidale.

— Si tu veux, camarade. Au fait, c'était pas plus loufoque qu'une autre combinaison. République ou monarchie, c'est, comme on dit en Afrique, kit-kit bourrico. Le dernier empereur du Brésil, Dom Pedro, le grand ami de Victor Hugo, le savait bien : « Que les Brésiliens, disait-il un jour, se mettent en République, ils n'auront qu'à me prendre comme président », et les Brésiliens, le prennent au mot quelques années après, se mettent en République, mais ils oublient de donner la première magistrature du nouveau régime à leur ancien souverain.

Ce que tu appelles chinoiserie a été dans le dernier siècle une *frangaiserie*, comme on doit dire chez les Célestes. Relique les premières pièces de monnaie du Corse aux cheveux plats : République française d'un côté, Napoléon empereur de l'autre.

Et le timbre portugais, est-il symbolique, hein ? Tu crois que lorsque leur Manuel a fichu le camp, les nouveaux dirigeants se sont mis martel en tête à cause du papier gommé à son effigie ? Nenni ! ils ont conservé la bimette royale, et l'ont tout hâtivement oblitierée de l'étiquette républicaine.

Mais je jecasse beaucoup ; revenons à nos moutons, mon vieux Falourd. Je veux dire à l'interview de Yuan-Chi-Kai.

Eh bien ! si le birbe hésite, c'est qu'il craint quelque chose à la queue des républicains. « Le peuple, dit-il, n'entend par la Révolution que le refus de l'impôt et la destitution de tout gouvernement. »

Pas d'impôt, pas de gouvernement, prise de possession de la terre ; n'est-ce pas en Chine, comme partout, la solution dictée par l'instinct du peuple et la Révolution, comme le disait Bakounine, peut-être être autre chose que le développement des instincts populaires ?

Esperons que la Chine ne s'arrêtera pas à la bouillabaisse de Yuan-Chi-Kai, ni à la République de Sun Yat Sen.

Le Père Barbassou.



CES PATRIOTARDS...

Il est bien difficile d'être à la fois plus bête et plus canaille qu'un chien, qu'il soit de ce côté-ci du Rhin ou de l'autre côté.

Furibonds qu'on ait laissé échapper le capitaine Lux, les journalistes allemands perdent toute mesure : parole donnée, officier parjure, bafouillent-ils, la rage aux dents. Or, en disant cela, ils mentent impudiquement.

Quant à leurs collègues français, c'est, chez eux, du délire. Ils exultent, ils renferment dans un silence prudent, et les raisons n'en sont pas tout à fait à son honneur. Ah ! si Rousset était capitaine et millionnaire, ses scrupules se dissiperont ; les leaders du Parti feraient retentir la tribune de la Chambre de leurs protestations indignées.

Mais pensez donc : Rousset n'est que soldat de 2^e classe, et puis c'est un joyeux... un bat' d'af. quoi ! C'est toujours délicat de prendre la défense d'un réprouvé et si par malheur il était coupable, quel sacré coup pour la fanfare. Un véritable trafalgar socialiste, quoi !

Pour nous, tous les mouchards nous dégoûtent également, qu'ils portent des galons ou pas, qu'ils appartiennent à la « Tour Pointue » ou à telle armée qu'on voudra.

UN DECALOGUE

Un rat de bibliothèque exhument dernièrement le suivant « décalogue » qui constitue, comme on verra, tout un petit manuel du parfait politicien, aussi bien aujourd'hui que du temps où il fut écrit, c'est-à-dire aux environs de 1830 :

La Charie tu respecteras
Dans ton langage uniquement.

L'ordre légal établiras
Sur l'arbitraire constamment.

Aux circonstances céderas
Par des promesses seulement.

La liberté proclamas
Et la détruisras sourdement.

Tes créatures placeras
Pour te servir utilement.

La vérité déguiseras
En la présentant faussement.

Quant aux faveurs tu songeras
A tes proches premièrement.

Responsabilis tu ne seras
Que pour la forme seulement.

Des esclaves acheteras
Pour l'obéir aveuglément.

Le ministère quitteras
Pour la Patrie uniquement.

Ce décalogue est resté d'actualité, sauf en ce qui concerne le dernier vers. C'est pour aller à la Banque que nos maîtres quittent le ministère, dit la Dépêche parlementaire, qui reproduit le « Décalogue ministériel ». Rien de plus vrai.

Répandez le « Libertaire »

On oublie trop Rousset

Certes, ce reproche ne s'adresse pas aux organisations ouvrières ; elles font ce qu'elles peuvent pour émouvoir l'opinion publique. Mais la presse ? Oh ! je ne veux pas parler de la presse bourgeoisie, celle-là est dans son rôle, elle est payée pour faire le silence sur les infamies du pouvoir, et lorsqu'elle en parle c'est pour dénaturer les faits et fausser le jugement des ouvriers assez idiots pour l'entretenir de leur sou quotidien.

Je veux parler de la presse avancée, de celle qui devrait être assez indépendante pour pouvoir dire en toutes occasions la vérité et prendre en toutes circonstances la défense des opprimés. Belles déclarations, ma foi, et qui produisent leur effet à la tribune, mais... qu'il y a loin de là à la réalité. Je n'en veux pour preuve que l'affaire Rousset. Seule dans la presse quotidienne la *Bataille Syndicaliste* a pris nettement sa défense, seule elle a eu le courage de clamer son innocence ; mais vraiment depuis elle manque d'insistance. *L'Humanité*, elle, se renferme dans un silence prudent, et les raisons n'en sont pas tout à fait à son honneur. Ah ! si Rousset était capitaine et millionnaire, ses scrupules se dissiperont ; les leaders du Parti feraient retentir la tribune de la Chambre de leurs protestations indignées.

Mais pensez donc : Rousset n'est que soldat de 2^e classe, et puis c'est un joyeux... un bat' d'af. quoi ! C'est toujours délicat de prendre la défense d'un réprouvé et si par malheur il était coupable, quel sacré coup pour la fanfare. Un véritable trafalgar socialiste, quoi ! A la veille des élections, ce n'est pas à faire ! Aussi *L'Humanité* préfère se taire, de peur de se tromper et de compromettre l'élection des candidats du Parti. Rousset peut crever au bagne, elle n'en a cure.

Les organes hebdomadaires manquent eux aussi d'enthousiasme et d'insistance et le plus important de tous par son tirage, la *Guerre Sociale*, ne s'agit qu'en faveur de son rédacteur en chef. Pour si sympathique que nous soit Hervé et si digne d'intérêt que soit sa situation, nous trouvons qu'il est exagéré de faire reposer toute la campagne de protestation contre la répression sur son nom. D'autres que lui, aussi intéressants pour nous, s'ils sont plus obscurs, sont dans les geôles républicaines : entre autres Broutchoux que la relégation guette.

Mais avant tout, au premier plan, Rousset, qui n'est pas au régime politique, lui, mais qui va bientôt partir au bagne où il a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de laisser sa peau.

Ah ! ce n'est guère le moment de déifier un homme, de lui tresser les palmes du martyre, pendant qu'au fond d'une cellule... là-bas... en Algérie, Rousset innocent, en proie à toutes les affres du désespoir, voit s'approcher de jour en jour l'heure de son départ pour le bagne.

Il ne s'illusionne pas sur son sort ; il sait que c'est la mort qui l'attend, et dans la solitude de sa prison il compte les jours qui lui restent à vivre ; de regrets, pas l'ombre d'un seul ; il a conscience de n'avoir accompli que son devoir, il l'a fait simplement en véritable héros qu'il est. La belle lettre qu'il

adressait dernièrement à ses parents ne permet pas d'en douter.

Le laisser partir, c'est refermer d'autre part et pour longtemps encore le couvercle du tombeau sur les bagnes africains ; c'est accorder une prime à la férocité des tortionnaires militaires ; plus de danger qu'une voix s'élève de cet enfer pour dénoncer les crimes qui s'y commettent et stigmatiser les assassins ! L'exemple du sort de Rousset servira à terroriser tous ceux qui seraient tentés d'écouter leur conscience ; et la peur, la lâche conseillère, régnera en maîtresse à Biribi.

Rousset, abandonné des intellectuels et des politiciens socialistes, ne doit pas l'être de la classe ouvrière. Et puisque nous n'avons l'espérance d'aucun autre concours, redoublons d'efforts. Son sort est entre les mains de la classe ouvrière ; c'est à elle à donner l'ampleur nécessaire à l'agitation en sa faveur pour l'empêcher d'aller au bagne, à la mort.

E. Jacquemin.

Fédération Révolutionnaire Communiste

Aux fédérés

Dimanche 7 janvier, à 9 heures du matin, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, réunion plénière de la Fédération.

Ordre du jour : l'affaire Rousset. Les lois scéléstes. L'organisation de l'action. Questions diverses.

Soyons nombreux !

Femmes en grève

Depuis plus d'un mois les confectionneuses de la maison Edders sont en grève. Devant l'arrogance, la rapacité de l'exploiteur, la dignité d'attitude, l'esprit de solidarité des grévistes ne se sont pas démentis un seul instant.

C'est là un mouvement des plus intéressants et qui pourrait servir d'exemple à de nombreux groupements masculins.

L'Union des Syndicats n'a pas manqué, il est vrai, de venir à la rescousse de ces vaillantes femmes. Dimanche, les nombreux manifestants — au nombre desquels se trouvaient nos amis de la Jeunesse anarchiste — qui avaient répondu à son appel, ont fait passer au siège Edders un quart d'heure de transes dont il se souviendra longtemps.

Bien entendu, la flânce, comme toujours, aux ordres du patron, s'est livrée, comme toujours, à des actes de sauvagerie. Chargés sabre au clair, femmes assommées, etc. Le camarade Dumas, de l'Habillement, a été lâchement piétiné puis arrêté, ainsi qu'une vingtaine d'autres camarades, dont plusieurs sont encore incarcérés.

Mais ce ne sont pas ces canailles qui auront raison de la résistance des lutteuses, pour peu que la solidarité ouvrière se manifeste en leur faveur. Elles doivent l'emporter, et il le faut pour l'avenir de l'action syndicale.

</

Repeupler ou surpeupler ?

Que MM. les Bourgeois commencent

Pleurez mes yeux : « Pendant les six premiers mois de l'année 1911, la France a perdu net 18.279 habitants. » Est-ce l'excédent de la mortalité qui détermine cet abaissement constant de la population, a demandé un naïf — ou insidieux — journaliste au professeur Pinard.

Il ne faut pas qu'il y ait d'équivoque, a répondu catégoriquement le docteur Pinard ; cet abaissement est dû à l'insuffisance de la natalité.

Mais il nous faut citer ses déclarations en entier. De la part d'une telle personnalité du monde médical, ces aveux — car ce sont des aveux pour la classe bourgeoise — doivent être retenus :

Il ne faut pas davantage évoquer, a répondu l'éminent praticien, sur les raisons de cet abaissement de la natalité ; il ne faut pas chercher les coupables où ils ne sont pas ; il faut reconnaître la vérité : la France paie son tribut à la civilisation. Que le plus grand nombre jouisse de plus de bien-être : c'est le but vers lequel on tend ; or, au fur et à mesure que progresse la civilisation, le plus grand nombre est mieux informé, et le plus grand nombre s'aperçoit que plus d'enfants impliquent moins de bien-être, et réciproquement. Cette vérité crée les yeux, aujourd'hui, en France. Qu'a-t-on fait pour les chefs de familles nombreuses ? Rien, on presque rien, étant donné les charges qu'ils supportent.

La cause initiale, la vraie cause de la dépopulation ! mais elle est manifeste : c'est que les Français ne veulent plus avoir beaucoup d'enfants. Et c'est la bourgeoisie qui applique le plus résolument cette doctrine nouvelle.

Pas plus qu'on ne cherche à réagir contre cette cause primordiale, on ne se préoccupe de remédier aux causes secondaires. Nous me demandez, monsieur, si nous avons su ramener à sa plus basse moyenne la mortalité infantile. Mais il faudrait pour cela que les mères eussent le temps, le loisir, la possibilité matérielle de remplir leurs fonctions de mères : il faudrait que chaque mère pût se reposer pendant les deux ou trois semaines qui précèdent l'accouchement ; il faudrait ensuite que la mère pût allaier elle-même son enfant, au moins pendant la première année : il faudrait en un mot, que la mère fût à sa vraie place, au foyer, au lieu d'être au magasin, au bureau, à l'usine. Il paraît que c'est impossible ! Alors pourquoi ces étonnements et ces plaintes chaque fois que la statistique vous apporte la confirmation d'un mal désormais chronique, la dépopulation !

Si vous étudiez de près ce singulier problème, vous vous apercevez, monsieur, que sur les sept ou huit cents mères dans un monde des enfants, pendant une semaine, à Paris, il y en a la moitié, on presque, auxquelles il n'est pas permis, même lorsqu'elles le souhaitent d'allaiter leur enfant ! Non mais, connaissez-vous une maison bourgeoisie où l'on accepterait, ou l'on supporterait, une domestique avec son enfant ? Ah ! l'égoïsme ferocie de la bourgeoisie !

Alors, c'est l'envoi en nourrice ! ou l'allaitement artificiel ! Beaux moyens pour relever le nombre, et les qualités physiques de la population !

Il y a quelques années, on se flattait de remédier dans une certaine mesure au mal par l'allaitement artificiel. L'Allemagne s'est engagée à fond dans cette voie... La précipitation avec laquelle elle revient en arrière prouve l'inéficacité du moyen. Mais il y a un fait qui est établi depuis longtemps et qui suffirait pour nous déclarer si nous voulions l'être ; c'est que dans

les pays où la majorité des mères allaitent elles-mêmes leurs enfants, en Norvège par exemple la mortalité infantile est réduite à presque rien !

Mais ces choses ont été cent fois redites. Notre dépopulation nous la voulons : l'étonnement qu'elle nous cause est feint.

Ainsi m'a parlé M. le professeur Pinard, dit le reporter de *Paris-Journal*, et il conclut :

« Malhus n'est pas de la force des bourgeois français !! » disait déjà Dostoievsky il y a plus de trente ans.

C'est la vérité même. Mais comment se fait-il, dira-t-on, que MM. les bourgeois, ceux qui sont au pouvoir tout comme les mouchards volontaires, les magistrats et autres frippouilles poursuivent de leur rage la propagande néo-malthusienne ?

Cela vient tout simplement de ce que ces misérables n'hésitent pas, pour défendre leurs priviléges, à exiger des malheureux qu'ils fassent beaucoup d'enfants. Ainsi les bras surabondent sur les marchés du travail et les escales en uniforme ne manquent pas pour mater les récalcitrants.

Et c'est au nom de la Patrie, de la « grandeur de la France » et autres vocables malignoquents que les immondes tartufes combattent ce qu'ils pratiquent eux-mêmes si admirablement, depuis si longtemps, et demandent qu'on pourchasse avec la dernière rigueur les propagandistes néo-malthusiens.

Mais c'est en vain aujourd'hui. Le peuple a compris quel est, sur ce point, son intérêt, l'intérêt de sa progéniture et de la race elle-même. Et cette compréhension, nous l'espérons fermement, lui en amènera d'autres !

Le seul bandit du village, un acte de Tristan Bernard, enlevé avec brio, soulève les rires de l'assistance.

A son tour, Madeleine Vernet vint expliquer en termes émus et simples le but poursuivi par elle et ceux qui l'assistent effectivement ; puis le chansonnier Edmond Teulet détailla avec beaucoup de talent quelques-unes de ses plus jolies compositions : La Vieille Chanson si fine, l'Arbre de Noël si tendre et d'autres encore. Enfin L'Aiguilleur, de Claude Roland, fort expressivement joué par Frading et Louise Gall, arracha des larmes à toutes les femmes et provoqua dans tout l'auditoire un moment d'intense émotion.

Les résultats matériels ne sont pas à dédaigner ; les voici, sauf rectification : entrées payantes (grandes personnes seulement) : 214 fr. 65 ; collecte : 60 fr. 15 ; vente de brochures : 23 fr. 75 ; chansons, Mad. Vernet et Tony Gall : 12 fr. 55 ; de plus, de nombreuses adhésions furent recueillies pour la 20^e section du Groupe des Amis de l'Avenir Social.

C'est superbe et le Groupe artistique syndical est heureux de remercier tous ceux qui l'ont aidé à la réussite de sa tentative. De telles réunions sont réfractaires et saines, car elle ne peuvent que resserrer les liens d'entente et de solidarité entre les travailleurs partisans d'une même cause et développer chez tous les sentiments d'humanisme qui font les hommes meilleurs.

Pour le Groupe artistique syndical de propagande,
Tony Gall.

Comité de Défense Sociale

Nous rappelons aux camarades et groupes que nous tenons à leur disposition à l'occasion du retour en France du corps d'Aernout, des images genre Epinal, au prix de 7 fr. le 1.000 et 4 fr. les 500.

Ecrire à Arduin, 86, rue de Cléry, Paris.

Le Trésorier a reçu :

Liste 42 par Dauthuille 14 85 : Jeunesse Révolutionnaire, 2 fr. : Salabat à Arles, 15 fr. : Synd. impress. typographique 20 fr. : Synd. verrier Rive-de-Gier 10 fr. : Union des Syndicats à Perpignan, 14 fr. : Collecte Fourneaux par Derriol, 7 25 : Parola à Vallauris, 6 fr. Jeunesse Socialiste à Caudry, 4 fr. : Collecte et Meeting, 633 85 : E. Cauchon 2 fr. : Souscription à Marchiennes par Ledoux (Belgique), 10 60 : Ch. synd. des Briqueteurs 50 fr. : Collecte fête du XII, 7 55 : Franchise (Vert St-Denis), 2 fr. : Un espérantiste Havrais 1 fr. : Syndicat carriers-terrassiers (S.-O.), 5 fr. : Serouville, 5 fr. Comité de défense d'Amiens 14 fr. : Comité de défense de Boulogne 5 fr. : Souscription Littéraire 0 50 : Comité de Défense Marseille, 7 fr. : Union des Syndicats de la Seine, 250 fr. : Synd. Charpentiers en fer 25 fr. : Raffray à Maisons-Alfort, 1 fr. : Sylla Honig Entrepreneurs, 0 75 : Un copain (Vienne) 1 fr. : Coll. Coop. La Prolétarienne-La Montagne, 3 fr. : Trois terrassiers : Lefranc, Chauzain, Castelnau, 3 fr. : Union des Syndicats du Havre, 7 fr. : Collecte tailleur de pierre, par Benazet à Carry-le-Rouet, 7 40 : Collecte employés de la coop. L'Egalitaire par Duplessis 18 35 : syndicat du Bâtiment, Le Mans 14 fr. : Jeunesse syndicaliste, Le Mans 2 fr. : En caisse, 303 50.

Total..... 1.472 70
Dépenses..... 333 05
Reste en caisse.... 1.139 65

FÉDÉRATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

PAPIOLLS DE PROPAGANDE

A l'usage des camarades qui veulent faire refléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

48 textes différents : le cent 0 fr. 25, envoi compris.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19^e).

qui ont fait notre propagande en poussant le paysan dans les bras de l'ouvrier, et aujourd'hui le travailleur du sol ne nous poursuit plus avec sa faux ou avec sa fourche, il nous écoute et peu à peu il nous comprend ; nous ne pouvons qu'en remercier la République ploutocratique.

Le 17 février 1894, nouvelles perquisitions chez les compagnons et arrestations en masse ; l'émotion soulevée par l'explosion de la bombe à l'hôtel Terminus était loin d'être calmée quand, le 19 du même mois, deux nouveaux actes de propagande par le fait se produisirent, l'un dans un hôtel garni situé au n° 69 de la rue Saint-Jacques. Pauwels fut soupçonné d'en être l'auteur. Après avoir loué une chambre meublée, il écrivait au commissaire de police du quartier une lettre signée Rabardy, dans laquelle il annonçait son suicide et s'excusait fort poliment du dérangement qu'il causait. Le commissaire, venu avec des agents constata le fait, faisait forcer la porte qui, en s'ouvrant, provoquait l'explosion. Quatre personnes furent blessées mortellement. La deuxième bombe, placée dans des conditions analogues, faubourg Saint-Martin, n'explosa pas.

Ce, pendant que des manifestations anarchistes se produisaient au cimetière d'Ivry, sur la tombe de Vaillant. Le jour de l'attentat d'Emile Henry, un député de Marseille interpella le gouvernement sur les manifestations qui avaient eu lieu sur la tombe de l'auteur de l'attentat du Palais-Bourbon. Raynal, ministre de l'Intérieur, répondit par une déclaration de guerre contre les anarchistes, plus violente encore que les précédentes.

Le 15 mars, Jean Pauwels, anarchiste belge, en voulant déposer un engin à l'église de la Madeleine, fut tué par la bombe qu'il portait sous ses vêtements et qui explosa accidentellement.

Come on le voit, malgré les menaces du gouvernement, malgré les lois scélérates,

les actes de propagande par le fait se succédaient avec une foudroyante rapidité, la terreur était à son comble ; malgré la surveillance de tous les instants à laquelle étaient soumis les anarchistes, les attentats allaient continuer à jeter l'effroi dans les rangs de la classe possédante.

Le 4 avril, une nouvelle bombe fut lancée contre la devanture du restaurant Foyot, rue de Condé, en face du palais du Luxembourg. Quatre personnes furent blessées, parmi lesquelles Laurent Taillade, qui fut atteint grièvement. Les journaux bourgeois se gaussèrent de Taillade qui, lors de l'explosion de la bombe lancée par Vaillant, avait dit : « Qu'importe la vague humanité, si le geste est beau ». Après sa guérison, l'écrivain anarchiste reprit sa place dans le rang des propagandistes par la plume, tout au moins pendant quelques années. Un article : *Le Triomphe de la domesticité*, paru dans le *Libertaire* à l'occasion du voyage du tsar en France, lui valut même, le 10 octobre 1901, un an de prison. Par la suite, nouveau saint Paul, Taillade devait trouver son chemin de Damas. L'auteur de l'explosion du restaurant Foyot resta inconnu ; cet acte devait être l'un des derniers de ce genre et l'action purement terroriste allait se combiner avec l'action éducative. La classe ouvrière allait s'organiser puissamment dans les syndicats, dans la C. G. T. et continuer, sous l'impulsion des anarchistes, à combattre le capitalisme et l'autorité avec d'autres moyens (action directe, sabotage).

Le 27 avril, Emile Henry comparut devant la cour d'assises de la Seine. Intelligent, énergique, instruit, il avait préparé lui-même ses engins. Il était accusé de cinq assassinats et de vingt tentatives. De l'avis de tous ses ennemis, il était doué d'un extraordinaire sang-froid, d'un étonnant courage. L'interrogatoire fut un long duel entre l'accusé et le président, un nommé Pottier ; dès les premiers mots, l'accusé se pose en accusateur, en juge, et le président est visiblement mal à l'aise en présence d'un tel adversaire,

TOUS PAREILS

BUDA-PEST

Le 12 novembre, le parti social démocrate organisait une réunion contre la guerre Italo-Turque à Buda-Pest. A cette réunion assistait le délégué du bureau socialiste international Otto Bauer, de Vienne, qui parla en allemand, D. Bokanji, en hongrois. Ces deux orateurs flétrirent sévèrement le gouvernement italien pour son brigandage. Bokanji saisit l'occasion pour faire un reproche au parti social démocrate qui — d'après lui — ne pouvait empêcher la guerre, parce qu'il n'est pas uni. Ses membres sont toujours en chicane et s'occupent trop du « nuisible syndicalisme » pour délaisser l'action parlementaire.

« Les camarades allemands réussirent à empêcher la guerre à propos du Maroc, entre l'Allemagne et la France, parce qu'ils sont disciplinés et apprécient hautement le parlement. »

Vous connaissez mal les affaires citoyen Bokanji ; car ce ne sont pas les social-démocrates qui empêchèrent la guerre, mais le gouvernement anglais qui se mêla au concert. La guerre aurait pu éclater, ce ne sont pas nos camarades allemands qui l'auraient empêchée, ils ne sont pas antimilitaristes. En ce qui concerne le syndicalisme, c'est une déivation complète de la question.

Certes, en chaque pays les syndicalistes et les anarchistes propagent fortement l'anarchisme. Ils tâchent toujours de saper le principe du plus solide du capitalisme, et cette cause principale de la guerre. Qu'ils ne soient pas en nombre suffisant pour empêcher la guerre, ce n'est pas leur faute mais la vôtre ! qui avez tue chez les travailleurs toute haine contre la guerre, et quand dansez au son de la musique militaire.

De beaux discours valent très peu contre la guerre ; c'est bon tout au plus à renverser les murailles de Jéricho. Les capitalistes n'entendent pas notre plainte, elle ne peut que montrer l'impuissance de l'international ouvrier. Mais si les idées de la majorité des ouvriers deviennent saturées d'antimilitarisme, alors ils ne tueront plus leurs frères innocents, mais tourneront leurs armes contre leurs maîtres assassins. Et ce sera le plus éloquent discours, car il renverra l'état social au état social actuel.

Traduit de l'Esperanto (*Internacia Socia Revuo*) numéro de décembre.

EN PROVINCE

LYON

Les réformes dans les syndicats

Plusieurs organisations lyonnaises souffrent de l'action néfaste des réformistes. Je ne veux pas entrer dans l'examen de chacune pour stigmatiser comme il convient tous les politiciens arrivistes, qui sont la principale cause du piétinement sur place que subit le Syndicalisme à Lyon. Je me contenterai pour le moment de m'occuper de la mième, qui passe pour une des plus puissantes, parce que je pense que les militants de ces divers syndicats, feront comme nous tout le nécessaire pour ramener sur son vrai terrain le syndicalisme. Pour cela notre travail est tout tracé à nous révolutionnaires. C'est celui qui consiste d'abord à dévoiler les manœuvres de ces équivoques dirigeants syndicalistes qui soutiennent plutôt les intérêts des exploiteurs que ceux de leurs frères de misère. C'est ce qui se passe au syndicat des

il n'était question dans les bureaux de rédaction que du salut respectueux « à la poitrine » décorée du brave agent.

(A suivre.)

E. Guichard.

BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES CONTEMPORAINES

Editions Schleicher frères

La Géologie, par H. Guéde. Origine et histoire de la Terre, 724 pages, 151 figures.

La Biologie, par Ch. Letourneau. Origine et lois de la vie, 500 pages, 113 figures.

La Botanique, par J.-L. de Lanessan. Evolution du régime végétal, 500 pages, 142 figures.

La Préhistoire, par G. et A. de Mortillet. Origine et antiquité de l'Homme, 710 pages, 121 figures.

La Physiologie générale, par le Docteur Laumonnier, 580 pages, 28 figures.

La Physico-Chimie, par le Docteur Fauchelle, rôle de la physico-chimie dans les phénomènes naturels, 510 pages.

La Psychologie ethnique, par Ch. Letourneau. Mentalité des races et des peuples, 550 pages.

L'Embryologie générale, par le Docteur Roule. Origine et évolution des êtres, 512 pages, 121 figures.

Chaque volume : 1 fr. 90, pris au *Libertaire*; 2 fr. 25 francs. — Cartonné : 50 centimes en plus.

UN DOCUMENT

Nous sommes, en mesure de livrer une gravure représentant le 4^e Congrès de l'Internationale, tenu à Bâle en 1869.

Ce document historique contient 43 portraits de congressistes, parmi lesquels : Bakounine, James Guillaume, Paul Robin, Gésar de Paepe, Emile Aubry, Varlin, Pindy, etc.

Prix de cette gravure : 0 fr. 50. Franco : 0 fr. 60.

Langue internationale Esperanto. — 65 cours gradués dans les écoles de Paris et 15 dans les coopératives, maisons des syndicats etc., organisés par Libéria Stelo et la Fédération Syndicale Esperantiste (association des travailleurs esperantistes). Lire les annonces de ces cours dans la *Bataille*. Pour les camarades habitant les pays où il n'y a pas de cours, un cours gratuit par correspondance fonctionne toute l'année. Ecrire Libéria Stelo, 49, rue de Bretagne, Paris, avec timbre pour réponse.

CLICHY

Formation d'un groupe révolutionnaire communiste. Utilisé de se rattacher à la Fédération vendredi, 29 décembre à 8 h à exactes du soir. Bourse du travail, 25, rue Martrre, 3^e étage Clichy.

AVIGNON

Comité de Défense Sociale d'Avignon. — Réunion des membres du Comité de Défense Sociale, le samedi 6 janvier, à 8 h. à partir du soir, salle réservée du café de l'Entr'acte, place de l'Horloge, Avignon.

Ordre du jour : Nominations définitives du bureau à adhésions nouvelles ; affaire Roussel ; organisation de manifestations de protestation dans le département de Vaucluse.

Syndicat général des travailleurs de l'Administration. Assemblée générale le dimanche 7 janvier à 2 heures très précises du soir. Grande salle de la Bourse du Travail, rue Sainte-Garde, et place Pie, Avignon.

Ordre du jour très important. Un appel pressant est fait à tous les travailleurs de l'industrie de l'alimentation.

A l'issue de la réunion, causerie par un camarade.

ANGERS

Le groupe des amis de la B. S. convainc ses adhérents, ainsi que les lecteurs de la « Bataille Syndicaliste » du « Libertaire » de la « Guerre Sociale », des « Temps Nouveaux »... A la réunion de dimanche 7 janvier, bourse du travail, à 10 heures du matin. Cotisations, nouvelles adhésions, etc.

ANICHE

Groupe d'Etudes. — Réunion du groupe, dimanche 7 janvier à 5 heures, salon du Syndicat. Appel fait à tous les lecteurs du journal, organisateurs de manifestations de protestation dans le département de Vaucluse.

Sont cordialement invités à la contradiction Hermann, pasteur et Andris, son but.

BORDEAUX

Groupe d'éducation sociale. — Dimanche 7 janvier, à 3 heures de l'après-midi, au bar du Dragon, rue des Augustins, dans l'arrière-salle, causerie du camarade Rispoli sur le Syndicalisme révolutionnaire, ses moyens, son but. Dimanche 14 janvier, à la même heure, au

même endroit, le camarade Antoine Antignac livrera le sujet suivant :

Le faux individualisme et le vrai.

Réponse aux erreurs, aux sophismes de quelques individualistes.

Un appel sincère est adressé aux amis comme aux adversaires.

HONFLEUR

Groupe d'Etudes Sociales : Les camarades honfleurais, lecteurs du *Libertaire*, sont invités à se réunir vendredi, 5 janvier prochain à 8 h. du soir au bureau du Syndicat des boisiers, quai Le Paulmier. Causerie par un camarade,

SOTTEVILLE-LES-ROUEN

Libéria Stelo. — Cours gratuits d'Esperanto, le mercredi, à 8 h. Famille Laborieuse, rue de Paris.

CORBIE

Cours d'Esperanto gratuits organisés par Libéria Stelo au Groupe libertaire.

SENS

Libéria Stelo. — Cours gratuits d'Esperanto à l'Ecole, place Champertrand.

LONDRES

Groupe d'Etudes Sociales. — Aux socialistes, communistes, syndicalistes, libertaires et anarchistes habitant Londres.

Le groupe vous convie à une réunion qui aura lieu à son siège, 6 Meard Street Dean, 8, Oxford Street, le samedi 6 janvier 1912 à 8 h. à pour étudier les moyens d'éduquer une maison commune.

L'importance de cette réunion ne peut échapper à aucun camarade et nous comptons sur la présence de tous pour nous aider dans la tâche à accomplir.

Vient de paraître :

Vers l'Education Humaine

LA LAIQUE CONTRE L'ÉNANT

par Stephen Mac Say

Un volume, 2 francs, france : 2 fr. 20. On trouvera dans cet ouvrage, avec un aperçu d'une éducation vraiment libertaire, le procès complet de l'enseignement établi.

En vente à la librairie du LIBERTAIRE.

L'imprimeur-gérant :
Emile CARRE,
15, rue d'Orsel. — Paris.

LES BELLES ÉTRENNES

Collection d'eaux-fortes et de lithographies originales tirées en nombre limité, sur très beau papier de Chine, Holland, etc., grand format.

Portraits de Tolstoi, E. Reclus, A. France, Bianqui, Louise Michel, S. Faure, E. Zola, Bjornson, Ibsen, Gorki, Kropotkine, Hervé, Cipriani, Ferrer, Berthelot, K. Marx, Mirbeau, P. Lavrov, Andrewiev, Spencer, Yvetot, Marx.

Splendides gravures du peintre-graveur A. J. ALEXANDROVITCH.

Prix de chaque portrait : 3 francs ; 3 fr. 25 franc recommandé sous tube.

Portraits de Laisant et de Naquet : 20 francs chaque.

Les mêmes, en cartes postales : 10 cent. ; francos : 15 cent.

En vente au « LIBERTAIRE ».

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « LIBERTAIRE », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15

Les anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beauré)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20

Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat d'Emili Henry..... 0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam..... 1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire 0 50 0 60
Les déclarations d'Elévant..... 0 10 0 15
Le Communisme et les paroisseaux (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chaise à canon (Manuel Devaldes)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 15
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'Antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 20
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfant militaire (Girard)..... 0 05 0 10
Crise en Pâris (Girault)..... 0 10 0 15
Travailler ne sois pas soldat (L. Bertoni)..... 0 10 0 15
Contre la guerre..... 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths)..... 0 10 0 15
Pages d'histoires socialistes (Tchernkoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg, Yvelot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netteth)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 25 0 30
Les lois scolaires..... 0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20

Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25

La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Marché (Diderot)..... 0 10 0 15

Dieu n'existe pas (D. Elmissian)..... 0 05 0 10

Le Néant (incombustible de l'âme) (Lipfay)..... 0 50 0 55

La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Justice (Fischer)..... 0 15 0 20

Les Incendiaires, poème (E. Vermeesch)..... 0 10 0 15

Le procès des quatre (Almeyda)..... 0 20 0 25

L'immoralté du mariage (Chaughi)..... 0 10 0 15

Pages choisies d'Aristide (Delaisi)..... 0 10 0 15

Options sécessionnistes (Clémentea)..... 0 15 0 20

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnies du bâtiment, 2 brochures : Les Blessés, chaque brochure..... 0 15 0 20

La démocratie et les financiers (F. Delaisi)..... 2 2 25

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 0 10 0 15

La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 10 0 15

La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 10 0 15

La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 10 0 15

La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 10 0 15

La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 10 0 15

La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 10 0 15

La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 10 0 15

La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 10 0 15

La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 10 0 15

La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 10 0 15

La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 10 0 15